



Lorsque Simone Tavoni suggéra de manière désinvolte pour son programme pour le festival En Blanc Et Noir cette année de jouer deux sonates de Prokofiev ainsi que les difficiles Etudes Symphoniques de Schumann, nous avons été impressionnés par l'audace de ce jeune italien. Certains pianistes aiment être à l'aise dans leur programme, alors que d'autres,

semble-t-il, aiment se mettre en danger dès le début. A 21 ans, Simone aime faire monter l'adrénaline. Si nous lui avons demandé de jouer toutes les sonates de Prokofiev consécutivement, il aurait probablement accepté!

Simone a d'abord étudié avec Marco Podesta, diplômé du Conservatoire Giacomo Puccini et plus tard au Conservatoire Luigi Cherubini à Florence. Il a travaillé avec Aldo Ciccolini, Zoltan Kocsis et Malcolm Bilson, mais ce sont ses études avec Keszkes Balazs lors d'un échange étudiant avec l'Académie Franz Liszt qui l'ont formé comme pianiste, dit-il. Depuis il s'est installé au Royal College of Music de Londres et travaille avec Dmitri Alexeev et Neil Immelman. Ces noms donnent une idée de l'itinéraire passionnant et original de la formation que Simone a suivie.

Il a donné des récitals à Aarhus, Copenhague, Almeria, Parme et Vérone, ainsi que dans beaucoup d'autres villes. Comme beaucoup de jeunes artistes, il s'est basé à Londres. « Là, je suis entouré par des musiciens exceptionnels qui viennent du monde entier et avec qui je peux apprendre et discuter de musique », dit-il. Il a joué au Victoria & Albert Museum et l'église St James à Piccadilly ainsi que dans différentes salles à Oxford, Cambridge et Bristol.

Aujourd'hui, son ambition est de s'attaquer à des concours de piano avec un vaste répertoire. S'il se spécialisait dans un répertoire précis ce serait dans la musique qu'il joue ce soir : des romantiques - il admire tout particulièrement Schumann - aux classiques de la deuxième moitié du 20ème siècle tel que Prokofiev qui, pour leur « modernité » tracent une ligne directe avec le génie coloré, quoique quelque peu imprévisible de Schumann. Simone est intrigué par la faible reconnaissance donnée à l'une des sonates qu'il joue aujourd'hui – la 5ème Sonate de Prokofiev - qu'il explique par son « manque de virtuosité clinquante ».

Simone nous présente aussi des chefs-d'œuvre de Franz Liszt, dont Harmonies du Soir, qui, parmi d'autres, lui font penser à de vastes paysages. « J'aime ces moments précieux, quand les couleurs de la terre se perdent dans l'infini et dans le mystère du coucher du soleil. Pour moi, Liszt recrée cette descente dans l'obscurité par une myriade de différentes harmonies ».

simonealessandrotavoni.com

When Simone Tavoni casually suggested that for his EBEN programme last year he play two Prokofiev sonatas with Schumann's demanding Etudes Symphoniques, we were impressed by this young Italian's daring. Some pianists like to ease into a programme, others, it would seem, are all revved up at the very start. At 21, Simone

likes to keep the adrenaline flowing. If we'd asked him to play all Prokofiev's sonatas back to back, he would probably have agreed!

Simone first studied with Marco Podesta, graduating from the Giacomo Puccini conservatory and later at Florence's Conservatory 'Luigi Cherubini'. He worked with Aldo Ciccolini, Zoltan Kocsis and Malcolm Bilson but it was his studies with Keszkes Balazs as an exchange student to the Franz Liszt Academy that formed him as a pianist, he says. He has since been installed at London's Royal College of Music working with Dmitri Alexeev and Neil Immelman. These names give an idea of the exciting and characterful passage that Simone's training has been following. Simone has given recitals in Aarhus, Copenhagen, Almeria, Parma and Verona, among many other cities. But, like so many young artists, he is making his base in London. 'There I am surrounded by outstanding musicians from around the world with whom I can learn and discuss music', he says. Tavoni has performed at the Victoria & Albert Museum and St James's Church in Piccadilly as well as venues in Oxford, Cambridge and Bristol.

Today his ambition is to tackle piano competitions with an extensive repertory. If he specializes at all it is in the music he plays tonight: the romantics – he particularly adores Schumann - to mid-20th classics like Prokofiev who, for all their 'modernity', do trace a direct lineage to the somehow unpredictable, colourful genius of Schumann. Simone is puzzled by the low profile given to one of the sonatas he plays today - Prokofiev's Fifth Sonata - which he puts down to a 'lack of virtuoso flashiness'. In stark contrast is his other choice, the Seventh, the composer's most popular sonata, famous for its percussive, syncopated last movement and extreme dissonances. This pairing makes for a wild contrast that Schumann would have relished.